

**Buruxkak
N°1**



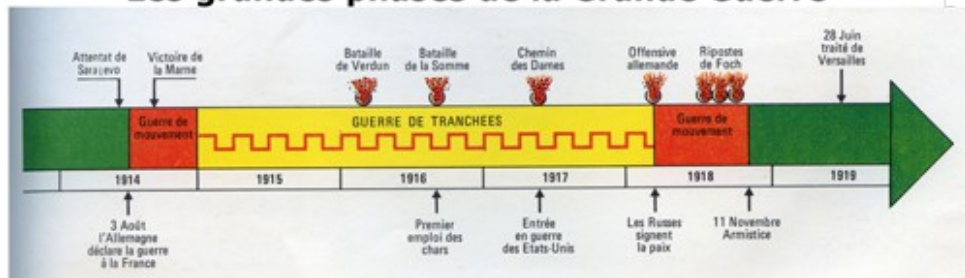
Gratuit

La guerre de 14/18

à travers la lecture du

**Courrier de Bayonne
et du Pays basque**

Les grandes phases de la Grande Guerre



Le 1^{er} août la France déclare la mobilisation.

- 880 000 hommes sont déjà sous les drapeaux (l'armée d'active, ils ont de 21 à 23 ans),

- La mobilisation appelle 2 200 000 hommes (la réserve, ils ont entre 24 et 34 ans), plus 700 000 réservistes (ils forment la territoriale, ils ont entre 35 et 48 ans).

S'ajoutent 26 000 engagés volontaires.

Cela représente 3 877 000 hommes pour une population de 38 millions d'habitants.

Pourquoi cette guerre?

L'Allemagne devenue la première puissance industrielle se sent prise en étau entre l'Empire Russe et les Empires Français et Britanniques.





Tout juste élu Président de la République, Raymond Poincaré rend visite à Bayonne, une des 221 villes de garnison. Bayonne héberge le 49^e R.I. (71^e brigade; 36^e Division d'Infanterie; 18^e corps d'armée).



Le 49° Régiment d'Infanterie de Bayonne.

Les soldats mobilisables de ce régiment sont basques ou gascons, ils sont souvent regroupés par village, ont participé à des exercices militaires et connaissent leurs officiers. Dès l'ordre de réquisition publié en mairie, ils savent où ils doivent se rendre pour rejoindre immédiatement leurs lieux de casernement.

Dès le 7 août 1914 les soldats du 49° RI partent pour le front. Ils sont :

- 3128 soldats,
- 56 officiers, 189 sous-officiers,
- 156 chevaux.

Dès 9h du matin, c'est fanfare en tête, que les différentes unités traversent la ville pour se rendre à la gare et être embarquées.

Plusieurs autres départs auront lieu les jours suivants. Le 49° sera présent :

- 1914** **Le 24 août :** Bataille de Charleroi
 Le 29 août : Bataille de Guise
 Du 5 au 12 septembre: Bataille de la Marne
- 1915** **Toute l'année :** secteur du Chemin des Dames : Hurtebize, moulin de Vauclair.
- 1916** **Janvier à février** sur secteur du Chemin des Dames: à Hurtebize, au moulin de Vauclair
 Mai : Bataille de Verdun, Fleury, bois de la caillette, Vaux chapitre.
 Juin - août, Argonne : bois de la gruerie.
 Août - septembre : Champagne.
 Décembre : Somme.
- 1917** Somme
 Bataille du chemin des Dames
 juillet - septembre, L'Alsace
 octobre - décembre : Champagne.
- 1918** **janvier - février,** Champagne.
 mars - avril, Somme.
 Forêt du plateau de Pinon.
 Verneuil-Sur-Serre.

Le départ du 49° de ligne

A 9 heures, aux Allées-Bouffiers devant la demeure du colonel la musique et les tambours et clairons du 49e sont réunis en tenue de campagne. Peu de monde, car on avait pris soin d'éviter que se sache l'heure exacte du départ. Est-ce un bien ? peut-être, mais il est à regretter cependant que nos petits soldats, en partant n'aient pas entendu les derniers cris d'encouragement, n'aient pas assisté à un véritable enthousiasme qui aurait renforcé leur courage. L'autorité militaire, seule maîtresse en la circonstance, en a décidé autrement, mais dans les autres villes les départs ont été beaucoup plus impressionnants.

Avant que descende le drapeau nous avons pu causer avec de vieux bayonnais qui avaient vu autrefois, il y a 44 ans, le départ du 34e et, coïncidence curieuse, ce départ s'effectua du même point et la même heure, mais le temps était couvert, paraît-il, en 1870, tandis qu'un soleil radieux éclaire aujourd'hui l'embarquement. Ce 34e régiment, qui commandait le colonel Hervé, alla au feu presque immédiatement et se couvrit d'ailleurs de gloire durant la campagne, notamment à Bazeilles, où il fut un des premiers à se trouver sur le champ de bataille, et où il fut décimé. Lors de la capitulation de Sedan, le drapeau qui était parti de Bayonne glorieusement déchiré, le drapeau de Crimée et de Solferino, fut anéanti plutôt que d'être abandonné aux mains de l'ennemi.

Si nous rappelons ces tristes souvenirs glorieux cependant, c'est pour crier à nos enfants de France qu'ils ont à venger ces défaites, qu'ils ont à relever le renom éclatant des trois couleurs. Mieux ils se souviendront, mieux ils combattront et le temps est passé de dire « pensons-y toujours, mais n'en parlons jamais ». Parlons-en, au contraire, et de la défaite et de l'Alsace-Lorraine qui reconquise donnera toute sa reconnaissance à ses frères de France qui auront courageusement combattu pour elle.

Courrier de Bayonne et du Pays
basque du 7 août 1914

Premiers effets de la guerre.

La mobilisation de tous les hommes de 21 à 48 ans vide villes et campagnes des forces les plus vives. Des entreprises, des commerces, des exploitations agricoles ferment faute de dirigeants et d'ouvriers pour les faire fonctionner.

La mobilisation ne concerne pas que les militaires. Les Basses-Pyrénées, département frontalier, passent sous contrôle militaire. Des permis sont nécessaires pour circuler ou commercer.

Les services publics manquent de personnel et font appel aux personnes âgées, aux femmes et aux étrangers.

La presse est soumise à censure, la poste, la radio, les chemins de fer, les routes sont soumises au contrôle de l'armée. Les journaux eux-mêmes sont rationnés, ils ne doivent pas dépasser deux pages pour économiser le papier.

Les Allemands ont envahi la Belgique, puis pénétré en France. Le patriotisme de la nation est avivé. Il fait oublier toutes les querelles partisans. Les socialistes oublient leur pacifisme, l'église qui vient d'être séparé de l'Etat, bénit les soldats qui partent au front. Pour la première fois, les prêtres sont mobilisés comme les autres.

C'est l'été et tous sont convaincus que les ennemis seront repoussés et qu'ils seront de retour avant Noël.

Communiqué urgent de la mairie

Pour le cas de mobilisation et en vue d'assurer le service d'éclairage de la ville après le départ sous les drapeaux, le Maire de Bayonne fait appel au bon vouloir des anciens mécaniciens, des retraités de la Marine, de tous les ouvriers âgés ayant cessé le travail pour le reprendre afin de garantir le fonctionnement des usines de gaz et d'électricité.

Les inscriptions seront reçues à la Mairie.

Courrier de Bayonne et du Pays basque
31 juillet 1914

Conséquences des menaces de guerre

Le « Courrier », qui, depuis quelques jours, s'efforce par des éditions successives et nombreuses de satisfaire ses lecteurs va être obligé de prendre les mêmes mesures que les journaux de Paris, c'est-à-dire de ne paraître que sur deux pages. Malgré une réserve assez importante, de papier, cette réserve s'épuise rapidement et comme d'après la note de la Gare, il ne sera plus possible de se ravitailler en quoi que ce soit, nous serons obligés d'être d'une parcimonie prudente.

Courrier de Bayonne et du Pays basque
1^{er} août 1914

Directeur-Administrateur :

BAYONNE

1, rue Jacques-Laffitte — Tél. 478

ABONNEMENTS

Bayonne (France) 10 50 0 0

Paris 10 50 0 0

Province 10 50 0 0

Étranger 10 50 0 0

Le Numéro 10 50 0 0

Les Abonnements sont payés

à l'avance

LE COURRIER

de Bayonne et du Pays Basque

JOURNAL DU SOIR INDÉPENDANT ET D'INFORMATIONS

Directeur-Propriétaire : J. FOLTER — Rédacteur en Chef : HENRI DE PESQUERX

ANGLETERRE - FRANCE ET RUSSIE

marchent à l'ennemi dans la main

LES ALLEMANDS ONT PENETRÉ EN FRANCE

Deux officiers et vingt soldats Allemands tués

DERNIÈRE HEURE

LES RUSSO ALLEMANDS PÉNÈTRENT EN ALLEMAGNE ?

Paris, 8 août. — On annonce qu'il y a eu une rencontre entre des Russes et des Allemands, près de Berlin. On prétend que les Russes ont été tués.

LA NEUTRALITÉ

Paris, 8 août. — L'Allemagne a officiellement déclaré sa neutralité. Elle a déclaré qu'elle ne prendrait aucune part dans la guerre.

L'ALLEMAGNE AURAIT ACCEPTÉ UNE OFFRE

Paris, 8 août. — On dit que l'Allemagne aurait accepté une offre de paix. On prétend que les Allemands ont proposé de se retirer de France.

LA NEUTRALITÉ DE LA BELGIQUE

Paris, 8 août. — On dit que la Belgique a déclaré sa neutralité. Elle a déclaré qu'elle ne prendrait aucune part dans la guerre.

L'ÉTAT DE GUERRE EN BELGIQUE

Paris, 8 août. — On dit que l'Allemagne a déclaré l'état de guerre en Belgique. Elle a déclaré qu'elle considérait la Belgique comme un territoire ennemi.

LES ALLIÉS LIBÉRÉS

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont libéré une partie de la Belgique. On prétend que les Français ont avancé de plusieurs kilomètres.

LES ALLIÉS EN BELGIQUE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Belgique. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN FRANCE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en France. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN ALLEMAGNE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Allemagne. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN RUSSIE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Russie. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN ITALIE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Italie. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN ESPAGNE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Espagne. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN PORTUGAL

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Portugal. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN GRÈCE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Grèce. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN TURQUIE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Turquie. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

DEPÊCHES D'AUJOURD'HUI

Les Ministres se réunissent à l'Élysée

Paris, 8 août, milieu nuit. — Les ministres se réunissent à l'Élysée. On dit que le Président de la République a présidé la séance.

CAVALIERS ALLEMANDS EN TERRE FRANÇAISE

Paris, 8 août. — On annonce que des cavaliers allemands ont pénétré en France. On prétend qu'ils ont occupé plusieurs villages.

LES RUSSO ALLEMANDS PÉNÈTRENT EN ALLEMAGNE ?

Paris, 8 août. — On annonce qu'il y a eu une rencontre entre des Russes et des Allemands, près de Berlin. On prétend que les Russes ont été tués.

LA NEUTRALITÉ

Paris, 8 août. — L'Allemagne a officiellement déclaré sa neutralité. Elle a déclaré qu'elle ne prendrait aucune part dans la guerre.

L'ALLEMAGNE AURAIT ACCEPTÉ UNE OFFRE

Paris, 8 août. — On dit que l'Allemagne aurait accepté une offre de paix. On prétend que les Allemands ont proposé de se retirer de France.

LA NEUTRALITÉ DE LA BELGIQUE

Paris, 8 août. — On dit que la Belgique a déclaré sa neutralité. Elle a déclaré qu'elle ne prendrait aucune part dans la guerre.

L'ÉTAT DE GUERRE EN BELGIQUE

Paris, 8 août. — On dit que l'Allemagne a déclaré l'état de guerre en Belgique. Elle a déclaré qu'elle considérait la Belgique comme un territoire ennemi.

LES ALLIÉS LIBÉRÉS

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont libéré une partie de la Belgique. On prétend que les Français ont avancé de plusieurs kilomètres.

LES ALLIÉS EN BELGIQUE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Belgique. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN FRANCE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en France. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN ALLEMAGNE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Allemagne. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN RUSSIE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Russie. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN ITALIE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Italie. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN ESPAGNE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Espagne. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN PORTUGAL

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Portugal. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN GRÈCE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Grèce. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN TURQUIE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Turquie. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN ITALIE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Italie. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN ESPAGNE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Espagne. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN PORTUGAL

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Portugal. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN GRÈCE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Grèce. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN TURQUIE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Turquie. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN ITALIE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Italie. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN ESPAGNE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Espagne. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN PORTUGAL

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Portugal. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN GRÈCE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Grèce. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN TURQUIE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Turquie. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN ITALIE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Italie. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN ESPAGNE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Espagne. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN PORTUGAL

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Portugal. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN GRÈCE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Grèce. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN TURQUIE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Turquie. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN ITALIE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Italie. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN ESPAGNE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Espagne. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN PORTUGAL

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Portugal. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN GRÈCE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Grèce. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN TURQUIE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Turquie. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN ITALIE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Italie. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN ESPAGNE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Espagne. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN PORTUGAL

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Portugal. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN GRÈCE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Grèce. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN TURQUIE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Turquie. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN ITALIE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Italie. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN ESPAGNE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Espagne. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN PORTUGAL

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Portugal. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN GRÈCE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Grèce. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN TURQUIE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Turquie. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN ITALIE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Italie. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN ESPAGNE

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Espagne. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

LES ALLIÉS EN PORTUGAL

Paris, 8 août. — On dit que les Alliés ont avancé en Portugal. On prétend que les Français ont occupé plusieurs villes.

BIARRITZ

BIARRITZ : Arrive de la première vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la deuxième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la troisième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la quatrième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la cinquième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la sixième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la septième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la huitième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la neuvième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la dixième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la onzième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la douzième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la treizième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la quatorzième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la quinzième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la seizième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la dix-septième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la dix-huitième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la dix-neuvième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la vingtième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la vingt-et-unième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la vingt-deuxième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la vingt-troisième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la vingt-quatrième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la vingt-cinquième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la vingt-sixième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la vingt-septième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la vingt-huitième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la vingt-neuvième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la trentième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la trente-et-unième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la trente-deuxième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la trente-troisième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la trente-quatrième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la trente-cinquième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la trente-sixième vague de réfugiés.

BIARRITZ : Vues de la ville.

BIARRITZ : Arrive de la trente-septième vague de réfugiés.

La mobilisation concerne aussi les animaux et tout ce qui est nécessaire à la vie des troupes. Non seulement, l'absence de main d'œuvre se fait sentir mais on craint de manquer de bœufs et de chevaux pour toutes les activités essentielles de la vie rurale et urbaine.

Les premiers soldats partis, le quotidien refait surface. Le Pays basque émet le vœux que l'armée privilégie le porc plutôt que les bœufs pour nourrir ses soldats.

De son côté Biarritz, ville touristique princière, s'inquiète lorsque l'armée envisage de réquisitionner ses hôtels pour en faire ses hôpitaux militaires. Son Conseil Municipal s'oppose à la transformation de ses Casinos en hôpitaux.

Retour des 1^{er} blessés.

Le 27 août, un premier convoi de blessés arrive en gare de Bayonne. Toutes les autorités sont là pour les accueillir. De nombreuses personnalités ont prêté voitures et chauffeurs pour les conduire à l'hôpital. Le 31 août c'est un convoi de 150 blessés, suivi le premier septembre par un autre de 236.

Le récit de leurs combats font découvrir à tous la réalité de cette guerre.

Jusque là, les seules informations venaient de l'armée et de la presse étrangère. Les troupes allemandes continuent de progresser sur le territoire français. Ce n'est que le 11 septembre que commence la bataille de la Marne avec ses célèbres taxis.

Ménageons nos bœufs

La défense nationale avant tout, certes ! Mais il est une réquisition sur laquelle je me permets d'appeler l'attention de l'administration compétente car je crois qu'il est possible de la restreindre et de la rendre moins onéreuse sans préjudicier à la défense : je veux parler de celle du bétail de race bovine en général, et de celui servant à la culture en particulier.

Comment ferons-nous nos labours au printemps prochain si, après avoir pris nos chevaux, on nous enlève encore nos bœufs ? Nous ne pouvons cependant pas remuer la terre avec nos mains. Faudra-t-il prendre la bêche à la place de la charrue ? Cette idée fera sourire de dérision le plus arriéré de nos cultivateurs. On me dira : la viande de bœuf est nécessaire à l'alimentation de nos soldats. Est-elle réellement indispensable ? Et n'y a-t-il point d'autres viandes qui puissent l'équivaloir au point de vue nutritif et la remplacer, dans une certaine mesure, en lui servant de succédané ? Je ne parle pas de la supprimer complètement ; mais, comme elle entre, je crois, pour une bien plus forte quotité que toutes les autres réunies dans la ration du soldat, y aurait-il inconvénient à la réduire de moitié, je suppose ? Les techniciens en la matière pourront répondre, je crois, affirmativement. En échange, on pourrait parfaitement augmenter la consommation du mouton et surtout celle du porc. Ce dernier animal, qui est comestible « depuis l'extrémité de ses pieds jusqu'au bout de son groin », se prête à une multitude de façons de l'employer : viande fraîche, conserves, salaisons, charcuterie, utilisations diverses des abats, etc. Sa forte teneur en matière grasse n'est-elle pas un précieux complément au point de vue calorique, en ce moment où nos soldats ont à lutter contre un nouvel ennemi, le froid ?

Au point de vue dépense, la viande de porc revient, depuis le commencement de la guerre, de 5 fr. 40 à 6 fr. 80 le kilo, un mois que celle de bœuf, d'où une économie de plusieurs millions de francs par semaine en diminuant seulement de moitié la consommation du bœuf et en la remplaçant par celle du porc.

De plus, comme nous n'avons plus pour l'écoulement de cette dernière marchandise la clientèle de nos aimables voisins, une baisse s'est faite telle qu'étant donnée, d'autre part, une récolte déficiente en pommes de terre et, par conséquent, leur prix élevé, beaucoup d'éleveurs se sont crus dans la triste nécessité de sacrifier les porcs à leur naissance. Les porcelets de deux à trois mois qui se ven-

Courrier de Bayonne et du Pays
basque du 8 janvier 1915

BAYONNE

Mort au Champ d'Honneur

C'est avec un bien vil sentiment de tristesse que nous avons appris la mort de M. Henri Castelnaud, lieutenant-colonel d'artillerie, tué à l'ennemi.

M. Castelnaud a longtemps habité Bayonne en qualité de capitaine d'artillerie. C'est à Bayonne qu'il se maria avec Mme Le Beuf, fille du commerçant si honorablement connu. Il était le neveu du célèbre général Castelnaud.

Le « Courrier de Bayonne » s'associe au deuil qui frappe Mme Castelnaud et ses trois enfants et qui atteint si cruellement aussi M. et Mme Lucien Le Beuf.

M. Castelnaud était le neveu de l'honorable député, M. Léon Guichenné.

Retour d'un officier du 49^e

Ce matin est arrivé par le train de 11 heures, M. le lieutenant Duhourcau du 49^e qui fut blessé tout dernièrement. Monsieur le lieutenant Duhourcau est non seulement un excellent officier mais aussi un conférencier très applaudi. Nous avons eu ici même à plusieurs reprises l'occasion de faire l'éloge de M. Duhourcau. Il avait épousé il y a un an à peine, Mme Ducazeaux, fille de l'ancien ingénieur de la ville. M. le lieutenant Duhourcau a été atteint d'une balle à la poitrine qui n'a pas heureusement, pénétré très profondément et d'une autre à la main. Il espère, nous a-t-il dit être remis très rapidement.

La compagnie du lieutenant Duhourcau ayant été isolée dès le début de la campagne du reste du régiment, il sera difficile pour ne pas dire impossible à cet officier de donner des renseignements sur les bayonnais qui font partie du 49^e.

Nous faisons des vœux très sincères pour le prompt rétablissement de M. Duhourcau.

Le Courrier de Bayonne et du Pays basque du 2 septembre 1914.

Dès le 2 septembre, Le Courrier de Bayonne et du Pays basque inaugure une rubrique des morts au champ d'honneur et une des personnalités blessées.

Les municipalités organisent des "Ateliers Patriotiques". A Bayonne, l'un d'eux se réunit dans le grand foyer du théâtre pour confectionner tout ce qui est nécessaire aux nombreux blessés qui arrivent (le 6 septembre 300 femmes sont déjà inscrites).

Les municipalités organisent aussi la distribution d'indemnités aux familles de soldats mobilisés ou morts (par jour : 1fr,25 par femme et 0fr,50 par enfant).

L'armée installe des hôpitaux militaires : 6 à Bayonne, 28 à Biarritz, 1 à St-Jean-Pied-de-Port, 1 à Anglet, 3 à Bidart, 1 à Hasparren, 3 à Hendaye, 1 à St Jean-de-Luz, 1 à Cambo-les-bains, 1 à St Palais, 1 à Larressore. Une centaine d'hôpitaux seront mis en place sur l'ensemble du département.



L'hôpital de Larressore, dans l'ancien séminaire, sera surtout réservé aux gazés

BIARRITZ

Leurs Lettres

D'une lettre de Jean P... d'Angle, réserviste, à son frère :

... Notre régiment a l'air d'un régiment fantôme. Il marche de jour, il marche de nuit, il est ici, il est là, il est partout mais les « hôches » sont comme Sœur Anne nous ne les voyons point arriver... Cependant j'ai reçu le baptême du feu. Je suis resté avec le régiment toute une journée dans les tranchées sous la mitraille des obusiers allemands.

Le premier n'a impressionné un peu; il y a de quoi, car on les entend venir dans un sifflement continu et lorsqu'ils éclatent il se produit une détonation formidable que le bruit du tonnerre lui-même n'égale pas. Alors nous nous terrons comme des taupes. Mais comme ces obus font plus de « polin » que de dégâts nous sommes vite revenus de notre erreur, et nous voilà couchés sur le dos, occupés à contempler le feu d'artifices peu banal en tout cas modern-style! Ces brutes sont heureusement mal outillés en artillerie, tandis que nous avec le porte-cigarettes qui a nom 75, nous faisons des ravages prodigieux! C'est la terreur des « hôches ». La plupart des prisonniers que nous faisons disent que notre 75 est trop criminel!

Les Teutons paraissent se cacher car on n'en rencontre pas des masses. Je n'ai pas tiré encore la première cartouche, mais ça ne va pas tarder sans doute. J'espère bien en fuir quelques uns pour ma part. Je compte l'apporter un casque de prisonnier à mon retour comme souvenir de la dernière époque de ces « bouffeurs de choucroute ».

J'ai été au feu depuis ce matin ou j'avais écrit la première partie de ma lettre. Je l'ai échappé belle - tu trouveras dans l'enveloppe un état d'obus liliputien qui est tombé sur mon képi.

Tout va bien, vive la France!

N., 18 septembre 1914.

Le Courrier de Bayonne et du Pays basque du 26 septembre 1914.

La bataille de la Marne, stoppe la percée allemande et les fait reculer. De part et d'autre de la ligne de front, les soldats s'enterrent dans les tranchées pour longtemps. Il va falloir affronter l'hiver.

On se rend compte que l'habillement du soldat n'est pas adapté.

Pour la Classe 1915

Chaussures spéciales pour Militaires

Qualité hors ligne - Formes très chaussantes

Aux MANUFACTURES de LIMOGES

BAYONNE

Le Tricot du Soldat

Madame Edmond Rostand nous adresse la lettre suivante que nous sommes très heureux de publier dans ce journal.

Arnaga

Octobre 1914.

Monsieur le Directeur,

Sachant la grande publicité de votre si intéressant journal, je vous serais particulièrement obligée si vous me permettiez de faire appel à vos nombreux lecteurs en faveur de l'œuvre du *Tricot du Soldat*, dont je m'occupe pour la région de Bayonne.

Toute offrande qui me serait adressée à cette intention (argent, tricot tout fait ou laine pour en faire) serait reçue par moi, si minime fût-elle, avec la plus grande reconnaissance.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, avec tous mes remerciements, l'expression de mes sentiments très distingués et sympathiques.

ROSEMONDE ROSTAND.

..

N. D. L. R. — Madame Edmond Rostand habitant Cambo, nous acceptons de recevoir en nos bureaux les objets qui lui sont destinés pour nos soldats. Ces objets seront remis à Madame Rostand, avec toutes les indications données par les déposants.

LES INCONVÉNIENTS DU CHANDAIL

Un officier signale, dans l'intérêt des familles et des soldats, les inconvénients du chandail. Ce vêtement tient chaud, c'est incontestable, mais il n'est pas pratique à la guerre, en raison des effets fâcheux qu'il peut avoir pour les blessés.

Etant sans couture et ne se boutonnant pas, le chandail s'enlève difficilement. Il en résulte de grandes difficultés pour le pansement des blessures au corps et aux bras. Presque dans tous les cas, les infirmiers ou les chirurgiens sont obligés de déchirer le tissu pour procéder au pansement, de telle sorte que le chandail mis en lambeaux ne sert plus à rien.

L'officier déclare le tricot bien préférable parce qu'il n'offre pas, au point de vue du pansement des blessés, les mêmes inconvénients.

Que les dames et les jeunes filles qui se sont mises, avec beaucoup de dévouement, à tricoter des chandails pour les combattants, envoient à nos soldats un vêtement uniforme, solide, confortable : le bon tricot de famille.

Le Courrier de Bayonne et du Pays basque du 11 octobre 1914.

PASSE-MONTAGNE PRATIQUE

Il est recommandé aux personnes qui confectionnent des Passe-Montagne pour nos soldats de laisser, à la place de chaque oreille, une fente horizontale.

L'Autorité Militaire exige ce détail qui a grande importance, les soldats entendant mal, la nuit, si leurs oreilles sont couvertes.

Avec le Passe-Montagne du **NOUVEAU PARIS** les oreilles sont couvertes, mais les soldats entendent très bien : il est adopté par l'armée. (Modèle déposé).

Façon de se servir du Passe-Montagne

- 1^o Passer la tête par une ouverture, sortir la figure par l'autre ;
 - 2^o Comme bonnet de police, relever les bords et s'arranger l'autre ouverture ;
- S'utilise aussi comme cache-nez et ceinture.

Publicité du Courrier de Bayonne et du Pays basque du 9 novembre 1914

L'armée impose d'héberger 430 réfugiés belges chassés de leur pays par les Allemands.

ARRONDISSEMENT ET PAYS BASQUE

Appel des Maires des deux cantons de Bayonne

Chers Concitoyens,
Plusieurs centaines de réfugiés belges vont très prochainement arriver à Bayonne. Un double devoir de reconnaissance et d'hospitalité nous prescrit de leur réserver un cordial et généreux accueil.

Ces malheureux victimes de la guerre, qui ont connu les pires atrocités de l'invasion, viennent chercher un abri dans notre région privilégiée ; nous devons nous efforcer de les recevoir et de leur assurer l'existence jusqu'au moment où la cessation des hostilités leur permettra de regagner leur pays sacré.

N'oublions pas que les souffrances et l'héroïsme de la noble Nation belge auront été le gage de notre défense, et même la sauvegarde de notre existence nationale. Elle pouvait, au prix d'un marchandage qui sa conscience a repoussé énergiquement, consentir à laisser passer les hordes barbares sur son territoire, et permettre l'invasion de notre pays avant que notre mobilisation fût terminée. Depuis son admirable Rêve-Soldat jusqu'au plus jeune de ses grenadiers, la Belgique prodigue le courage et la valeur de tous ses enfants pour défendre le droit outrage et combattre l'ennemi commun. Dans ce sublime effort qui nous a permis de nous organiser et de résister à l'ouragan de fer et de feu que les Allemands déclenchent contre nous, les Belges ont été outragés et violents, leurs foyers détruits, leurs propriétés, leurs usines, leurs biens ont été réduits en cendres, et toute une population laborieuse, paisible et fière se trouve momentanément réduite à l'asservissement ou à l'exil.

Un tel sacrifice nous impose l'obligation morale d'aider ces infortunés à vivre jusqu'au jour où ils pourront, enfin, revoir leur territoire libre de la souillure de l'ennemi.

Il appartient à ceux de nos concitoyens que la fortune ou l'aisance désignent plus particulièrement d'accomplir un devoir sacré, et de recevoir chez eux les intéressantes victimes d'une guerre impitoyable, engagée et conduite sans pitié.

Obéissant aux instructions qui nous sont adressées par les Pouvoirs publics, et qui sont dictées par les règles de la plus élémentaire humanité, nous demandons aux familles de faire au milieu d'elles une place aux malheureux réfugiés belges.

Toutes les offres d'hospitalisation seront reçues avec reconnaissance au Secrétariat de la Mairie de chaque commune où une caisse spéciale de secours recueillera également toutes les dons qui seront adressés au recensement des dépenses en vêtements et en chaussures qui pourra entraîner la dépense des réfugiés parmi nous.

Notre chère région toujours prête à secourir l'infortuné, répondra favorablement à cet appel, et voudra aider les Municipalités dans la tâche si lourde qui leur incombe.

Votre patriotisme et votre bon cœur témoigneront, une fois de plus, chers Concitoyens, de vos sentiments vis-à-vis de ceux qui n'ont pas hésité à sacrifier leur vie, leur fortune et leur repos pour notre indépendance, pour la France et la civilisation !

Fait à l'Hôtel de Ville de Bayonne, le 21 octobre 1914.

Le Maire d'Anglet, Le Maire d'Arcangues, Le Maire de Bassussarry, Le Maire de Bayonne, Le Maire de Boucau, Le Maire de Lahonce, Le Maire de Monguerre, Le Maire de Saint-Pierre-d'Irube, Le Maire d'Urcuit.

Répartition faite entre les communes des deux cantons de Bayonne proportionnellement au chiffre de leur population

Nombre de Réfugiés à répartir : 430
Anglet, 6,627 habitants, 66 réfugiés ; Arcangues, 1,093 habitants, 11 ; Bassussarry, 356 habitants, 4 ; Bayonne, 27,86 habitants, 280 ; Boucau, 2,280 habitants, 23 ; Lahonce, 330 habitants, 3 ; Monguerre, 1,286 habitants, 13 ; Saint-Pierre-d'Irube, 787 habitants, 8 ; Urcuit, 968 habitants, 10. Totaux 44,813 habitants ; 430 Réfugiés.

La Semaine de Bayonne et du Pays basque du 24 octobre 1914

Le Pays basque s'installe dans la guerre.

La presse exalte le courage des Basques par des articles extraits de la presse nationale, mais aussi en relatant les exploits de quelques notoriétés locales.

11 Décembre.
.... Connaissez-vous Jean-Pierre Bergara ? Il jouit d'une petite célébrité parmi les Basques qui sont ici. Cet artillerie d'Ixassou appartient à une batterie qui a dû abandonner, il y a quelque temps, un canon dans les lignes ennemies. Le capitaine demandant des hommes de bonne volonté pour le reprendre, le brave Bergara s'est présenté seul ; il est allé chercher deux chevaux et, avec un sang-froid de contrebandier, a pénétré dans les lignes ennemies. Une pluie de balles l'a accueilli. Mais comme s'il avait affaire aux douaniers, à Ixassou, prenant son temps, il a attelé sa pièce de canon, et, par un miracle auquel ce brave Basque n'aura nulle difficulté à croire, il a eu le bonheur de revenir indemne auprès de son capitaine. Celui-ci lui a donné les galons de brigadier et l'a proposé pour la médaille militaire.

Pour ménager la vie d'un homme qui pourrait être précieux en vue d'un coup d'audace à tenter, il a mis son brigadier aux vivres. Croiriez-vous que tant d'honneurs ont dérouter notre pauvre Bergara ? Les galons, ça le gêne ; car il parle péniblement un vague français. Je ne sais pour quelle raison il ne porte jamais la médaille militaire qu'à la poche. Et quant au service des vivres, il a demandé à en être relevé. Il trouve que cette vie d'épicier manque d'émotions, et puis, il faut se rappeler le mot de passe, et c'est une vraie difficulté pour sa mémoire un peu revêche. Aussi a-t-il été réintégré dans sa batterie. Si tous les soldats Français valaient Bergara, la retraite prochaine des Allemands serait une véritable débâcle pour nos ennemis et nous serions certainement à la veille de revoir notre chère ville de Bayonne. C'est la grâce que je nous souhaite....

La Semaine de Bayonne et du Pays basque
du 19 décembre 1914.

— Voici certainement un usage de la chistara qui n'avait pas été prévu avant cette guerre. Chiquito, de Cambo, le roi de la pelote, possédait le bras le plus puissant de tous les pelotaris. Il utilise aujourd'hui sa force et son adresse en lançant chez les Boches des bombes qui touchent au bon endroit.

Ce passage d'une lettre, adressée de Craonne
La Semaine de Bayonne et du Pays basque
du 2 décembre 1914.

Elle n'oublie pas les déserteurs de la première heure.

Le châtiment du déserteur

C'est un pelotari célèbre qui connaît à fond la science si difficile du trinquet. Malgré les supplications d'une famille patriote (il a des frères à l'armée) entraîné par une triste et regrettable inspiration, il franchit la frontière, dès la déclaration de guerre.

Dans le petit village du pays basque espagnol où il s'était réfugié, on vint le chercher pour jouer dans une des places les plus célèbres de la région espagnole, une partie de ce trinquet dans lequel lui et ses frères excellent. Il accepta, oublieux de sa trahison, ne songeant point aux maux dont souffre son pays attiré seulement par le goût de la pelote et l'amour du gain. Il entra donc confiant et fier, dans l'arène, avec son blanc costume. Mais il avait compté sans l'opinion de nos voisins qui, peut-être, n'ont pas voulu absolument manifester en l'honneur de la France, mais cependant n'aiment pas les lâches. A peine eut-il foulé de sa sandale le ciment de la place, que des sifflets furieux partirent, nourris de tous côtés. Les cris de « à la porte », « lâche », « déserteur » prononcés en espagnol le firent s'arrêter, interdit et colère. Il essaya bien de tenir tête à l'orage, mais les coups de sifflets et les hurlements redoublant, il fut forcé de s'en aller. Honteux, il comprit peut-être enfin l'acte détestable qu'il a eu la faiblesse d'accomplir. En tous cas, il est parti se réfugier à nouveau, se cacher dans la petite commune du pays basque espagnol qui l'accueillit tout d'abord.

Le voilà maintenant marqué du sceau des lâches. De longtemps il ne reverra son pays et jamais plus il ne pourra, s'il revient, jouer à la pelote devant ce public de bons français qui l'aimait et l'admirait. Il réfléchira et regrettera certainement son acte, mais maintenant il est trop tard, le châtiment du déserteur vient de commencer.

Le Courrier de Bayonne et du Pays
Basque du 25 octobre 1914.

Des recherches de pétrole sont faites. Les Landes sont souvent citées. Une possibilité apparaît mais qui ne sera mise en œuvre que beaucoup plus tard, c'est celle du pétrole de Lacq.

Les femmes remplacent les hommes.

Le manque de main d'œuvre est partout. L'usine des Forges de l'Adour qui travaille pour la défense nationale, fait appel à une main d'œuvre espagnole, mais cela ne suffit pas. Elle emploie aussi des femmes.

L'armée, elle aussi, les emploie et pas seulement comme infirmières pour les hôpitaux.

Offre d'emploi

Le dépôt du 49^e régiment d'Infanterie, a l'honneur de porter à la connaissance des personnes intéressées l'emploi de la main-d'œuvre féminine et de celle des jeunes gens non liés au Service Militaire dans l'Atelier du Maître-Cordonnier du corps.

Les dames employées seront choisies de préférence et à valeur professionnelle égale, parmi les femmes, mères, filles, ou sœurs de militaires tués ou blessés pendant la guerre et en première ligne les personnes ayant des charges de famille.

Les intéressés pourront se faire inscrire tous les jours de 8 h. 30 à 10 h. 30 et de 14 h. à 16 h. au bureau du Matériel, Caserne de la Nive, jusqu'au 10 mai 1917.

Le Lieutenant Colonel Commandant le dépôt du 49^e régiment d'infanterie.

MONTJEAN.

Le Courrier de Bayonne et du Pays basque du 29 avril 1917.

Que ce soit en ville ou à la campagne, elles remplissent toutes les tâches que les hommes ont abandonnées en étant mobilisés.

Utilisation de la main-d'œuvre féminine

A la suite de la réunion de la Commission spéciale nommée pour l'étude des conditions d'emploi les plus favorables au point de vue national de la main-d'œuvre féminine, M. le Préfet a adressé à MM. les Maires des chefs-lieux de canton, Présidents des Comités cantonaux d'action agricole la circulaire ci-après :

Pau, le 6 janvier 1917.

« La légitime préoccupation de terminer la guerre la plus tôt possible, en développant sans cesse les moyens d'aboutir sûrement à la victoire, inspire tous les gouvernements alliés. De leur côté, nos chefs et nos soldats ne reculent devant aucun effort pour accomplir leur devoir. A l'arrière, les populations doivent les imiter et dans ce but, remédier de plus en plus à l'insuffisance de la production nationale.

« Il faut donc multiplier à l'infini nos ressources en main-d'œuvre. Les femmes de notre département, travaillant dans les exploitations agricoles, ont donné, depuis le début des hostilités, le plus bel exemple de patriotisme, de solidarité et de dévouement. Mais elles ne sont pas assez nombreuses et il n'est pas douteux qu'avec de nouveaux concours, la production actuelle pourrait être accrue dans une proportion de 25 %. Or, ce supplément indispensable de main-d'œuvre existe dans les villages. On y trouve un grand nombre de femmes françaises ou réfugiées qui y vivent inoccupées et qui ne demanderaient pas mieux que de travailler aux champs. Désirant de leur en fournir les moyens et de répondre ainsi aux vœux de nos populations, j'ai institué une Commission qui a envisagé les divers aspects de cette question. Elle a tout d'abord décidé de procéder à une statistique de toutes les forces de travail qui se trouvent perdues dans les villes du département, c'est-à-dire de toutes les femmes qui pourraient augmenter les richesses de notre production, alors qu'elles ne font qu'alourdir les charges de notre consommation. Elle a pensé que les Co-

Le Courrier de Bayonne et du Pays basque du 9 janvier 1917.

L'imagination aidant, le journal propose une recette de marmelade sans sucre.

Economies Ménagères

MARMELADES SANS SUCRE
Pour remplacer les confitures

Il ne s'agit plus ici de conserver les fruits entiers ou en morceaux; cette nouvelle recette permettra de les transformer en marmelades sans sucre et ce sont ces marmelades sans sucre, de fraises, de framboises, de prunes, d'abricots, de cerises, de pêches, etc., que vous pourrez conserver indéfiniment.

Dans la marmelade les fruits perdront leur forme, leur belle apparence, mais ils continueront à garder tout leur parfum d'ailleurs, vous pourrez, par ce procédé introduire dans les bouteilles deux fois plus de fruits que s'il s'était agi de conserves de fruits entiers.

Choisissez des fruits bien mûrs, faites-les cuire suivant la méthode ordinaire en marmelade sans une miette de sucre, en remuant sans cesse avec une cuiller en bois. A l'aide d'une petite feuille en carton à laquelle vous donnerez la forme d'un entonnoir, vous introduirez dans les bouteilles la marmelade tiède. Vous boucherez vous ficelerez solidement comme s'il s'agissait des conserves de cerises entières, vous placerez les bouteilles dans une lessiveuse dont le fond sera garni de foin et de paille, en prenant la précaution d'isoler les bouteilles elles-mêmes les unes des autres à l'aide de foin ou de linge. Au premier bouillon tout sera terminé. Il vous suffira, après avoir retiré les bouteilles, de tremper les bouchons dans la cire.

Cette marmelade sera, en plein hiver aussi agréable que si vous l'aviez conservée en ce moment. C'est à la fois un dessert pratique, économique et délicieux.

Il n'y a que les groselles qui exigeront du sucre pour leur conservation; réservez pour les confitures de groselles le sucre qui sera distribué.

Le Courrier de Bayonne et du Pays basque du 18 septembre 1917.

Des bateaux venant d'Angleterre livrent le charbon. Chaque arrivage est impatiemment attendu et annoncé dans la presse.

Chacun cherche de nouvelles sources d'énergie. Une société met en exploitation une tourbière à La Négresse.

Les Tourbières de l'Adour

Depuis quelque temps, il est question de projets divers en vue de développer dans notre région la production de la tourbe comme combustible, et nous apprenons qu'une société portant le nom de « Société anonyme des Tourbières de l'Adour » au capital de 100.000 fr., vient d'être définitivement constituée dans ce but.

Il nous a paru intéressant, au moment où la question des combustibles est au premier rang des préoccupations publiques, de renseigner nos lecteurs sur cette question que l'on peut qualifier de brûlante sans jeu de mots. Nous avons demandé aux administrateurs de cette Société quel était leur programme et leur but.

On sait qu'il a été formé à Paris, une Commission spéciale dite des « Tourbières » ayant pour objet de mettre en valeur, pendant la période de crise que nous traversons, de nombreux gisements de tourbe, sinon ignorés, du moins complètement délaissés un peu dans toutes les parties de la France. M. Forsans, maire de Biarritz, en qualité de Sénateur fait partie de la dite Commission, et il a donné l'exemple de l'action il y a quelques semaines en faisant exploiter une tourbière communale située près de la gare de la Négresse. Ce gisement est, à l'heure actuelle, en cours d'exploitation. Des exploitations similaires ont surgi dans différentes parties de la France, notamment en Vendée et dans les Charentes.

Le Courrier de Bayonne et du Pays basque du 19 juillet 1917.

Laissez le Charbon aux Usines de Guerre !!

BRULEZ de la

TOURBE

Gardez la charbon pour l'Etat, Char, coke, ouge pétrole, Le ou tourbe d'origine, Sans soufre de ses tourbières, Sans pollution de l'air, Gardez le bois, autres combustibles

Société "LA TOURBE"

28, rue Lermont, BAYONNE

Le Courrier de Bayonne et du Pays basque du 24 juillet 1917.

Des recherches de pétrole sont faites. Les Landes sont souvent citées. Une possibilité apparaît mais qui ne sera mise en œuvre que beaucoup plus tard, c'est celle du pétrole de Lacq.

Les femmes remplacent les hommes.

Le manque de main d'œuvre est partout. L'usine des Forges de l'Adour qui travaille pour la défense nationale, fait appel à une main d'œuvre espagnole, mais cela ne suffit pas. Elle emploie aussi des femmes.

L'armée, elle aussi, les emploie et pas seulement comme infirmières pour les hôpitaux.

Offre d'emploi

Le dépôt du 49^e régiment d'Infanterie, a l'honneur de porter à la connaissance des personnes intéressées l'emploi de la main-d'œuvre féminine et de celle des jeunes gens non liés au Service Militaire dans l'Atelier du Maître-Cordonnier du corps.

Les dames employées seront choisies de préférence et à valeur professionnelle égale, parmi les femmes, mères, filles, ou sœurs de militaires tués ou blessés pendant la guerre et en première ligne les personnes ayant des charges de famille.

Les intéressés pourront se faire inscrire tous les jours de 8 h. 30 à 10 h. 30 et de 14 h. à 16 h. au bureau du Matériel, Caserne de la Nive, jusqu'au 10 mai 1917.

Le Lieutenant Colonel Commandant le dépôt du 49^e régiment d'infanterie.

MONTJEAN.

Le Courrier de Bayonne et du Pays basque du 29 avril 1917.

Que ce soit en ville ou à la campagne, elles remplissent toutes les tâches que les hommes ont abandonnées en étant mobilisés.

Utilisation de la main-d'œuvre féminine

A la suite de la réunion de la Commission spéciale nommée pour l'étude des conditions d'emploi les plus favorables au point de vue national de la main-d'œuvre féminine, M. le Préfet a adressé à MM. les Maires des chefs-lieux de canton, Présidents des Comités cantonaux d'action agricole la circulaire ci-après :

Pau, le 6 janvier 1917.

« La légitime préoccupation de terminer la guerre la plus tôt possible, en développant sans cesse les moyens d'aboutir sûrement à la victoire, inspire tous les gouvernements alliés. De leur côté, nos chefs et nos soldats ne reculent devant aucun effort pour accomplir leur devoir. A l'arrière, les populations doivent les imiter et dans ce but, remédier de plus en plus à l'insuffisance de la production nationale.

« Il faut donc multiplier à l'infini nos ressources en main-d'œuvre. Les femmes de notre département, travaillant dans les exploitations agricoles, ont donné, depuis le début des hostilités, le plus bel exemple de patriotisme, de solidarité et de dévouement. Mais elles ne sont pas assez nombreuses et il n'est pas douteux qu'avec de nouveaux concours, la production actuelle pourrait être accrue dans une proportion de 25 %. Or, ce supplément indispensable de main-d'œuvre existe dans les villages. On y trouve un grand nombre de femmes françaises ou réfugiées qui y vivent inoccupées et qui ne demanderaient pas mieux que de travailler aux champs. Désirant de leur en fournir les moyens et de répondre ainsi aux vœux de nos populations, j'ai institué une Commission qui a envisagé les divers aspects de cette question. Elle a tout d'abord décidé de procéder à une statistique de toutes les forces de travail qui se trouvent perdues dans les villes du département, c'est-à-dire de toutes les femmes qui pourraient augmenter les richesses de notre production, alors qu'elles ne font qu'alourdir les charges de notre consommation. Elle a pensé que les Co-

Le Courrier de Bayonne et du Pays basque du 9 janvier 1917.

Les femmes et la guerre

Peu à peu les femmes envahissent tous les postes réservés jusqu'ici aux hommes et se rapprochent des fonctions militaires. Il est question maintenant de faire appel à elles pour conduire les camions et automobiles militaires. Une dépêche émanant du ministre de l'Armement prescrit d'embaucher immédiatement cent cinquante conductrices pour un essai. S'il est satisfaisant, l'emploi de la main-d'œuvre féminine sera généralisé dans les services automobiles de l'arrière.

Le Courrier de Bayonne et du Pays basque du 24 mai 1917.

La baronne de Brimont s'est rendue en Angleterre pour visiter des usines dans lesquelles des femmes travaillent. Elle constate que les entreprises françaises n'ont pas pris en compte l'organisation du travail industriel. Elle propose en ce sens l'amélioration des conditions de travail.

Le travail des femmes anglaises

La baronne de Brimont compare, dans la *Revue de Paris*, l'organisation du travail féminin anglais à la nôtre.

La quinzaine française est, presque partout, de cent quarante-trois heures; la quinzaine anglaise varie de cent huit à cent vingt heures. Il y a ici, comme en France, deux équipes, une de jour, une de nuit; mais ici le repos du dimanche est régulièrement observé. En France, le travail commencé le lundi matin, terminé le samedi soir de la semaine suivante, est repris pour la série nocturne le lundi soir, ce qui ne donne à nos ouvrières qu'un repos par quinzaine. Dans quelques usines, cependant, comme l'arsenal de Putaux, à la satisfaction générale, le travail se fait non par deux mais par trois équipes de 12 heures chacune: première équipe de 6 heures du matin à 2 heures de l'après-midi; deuxième équipe de 2 heures à 10 heures du soir; troisième équipe de 10 heures à 6 heures du matin.

La manutention, merveilleusement organisée dans les usines anglaises, se fait à l'aide de ponts roulants, de palais, de grues. Les obus sont amenés directement à l'ouvrière qui n'a pas à se déranger et qui évite ainsi beaucoup de fatigue et de perte de temps. En France, les transports se font par brouette ou par camion, cela exige plus de main-d'œuvre et d'effort individuel.

Pendant les heures de travail plus de repos ici qu'en France et ces repos sont en dehors de l'atelier.

Le Courrier de Bayonne et du Pays basque du 1^{er} avril 1917.

La guerre est aussi sur la côte basque.

Communiqué à la Presse

Un incendie s'est déclaré le 12 Septembre dans une Poudrerie près de Bayonne. Les dégâts sont importants: toute idée de malveillance doit être écartée.

L'accident est dû à une inflammation spontanée qui a occasionné l'incendie.

Nous n'avons, heureusement, à déplorer que deux morts et une vingtaine de blessés presque tous légèrement.

Le Courrier de Bayonne et du Pays basque du 13 septembre 1916.



Photo de la poudrerie après l'incendie.

Bien que loin du front, la guerre sévit aussi sur la côte basque. C'est le 12 septembre 1916 que se produit une explosion à Blancpignon à Bayonne.

En 1917, c'est un sous-marin qui remonte l'Adour et canonne l'usine des Forges de l'Adour, faisant cinq blessés.

La Visite du Sous-Marin

Par un télégramme daté de Paris cette nuit à 0 h. 10, notre Agence Télégraphique nous transmet les lignes suivantes :

PARIS. — Le Ministère de la Marine communique la note suivante :

« Le 12 février, à 17 heures, un sous-marin ennemi a émergé près de l'embouchure de l'Adour et a tiré sur la côte six coups de canon. Les pièces de la côte ont immédiatement ouvert le feu sur le bâtiment ennemi qui, dès les premiers coups tirés par nos artilleurs, a plongé rapidement !

Cinq personnes ont été blessées dont une grièvement. Les dégâts sont insignifiants ».

Nous permettra-t-on d'ajouter que la population, pour avoir pour la première fois été directement visitée par la guerre, ne manifesta aucun affolement, et qu'elle reste parfaitement calme depuis, assurée qu'elle est, après cet essai que les pirates y regarderont à deux fois avant de tenter cette dangereuse expérience.

Le Courrier de Bayonne et du Pays basque du 2 février 1917.



Devant un Donjon-Démont 200 ch du PC de Socoa en novembre 1918, voici de g. à dr. les QM obs. Charles et Fontaine, le SM obs. Duparc, le Cpt pil. Saint-Ges, le SM obs. Perrault, l'EN2 obs. Molins et le M&L pil. Lavergne. (Source Molins)



Après Les Forges de l'Adour, ce sont les pêcheurs de la côte qui sont visés.

SAINT-JEAN-DE-LUZ

Jeudi dernier a été célébré un service funèbre à la mémoire des victimes des deux chalutiers coulés par les allemands. La nef et les trois tribunes de l'Eglise étaient occupées, pas une place de vide. Tous les bateaux de pêche avaient fait relache pour permettre aux équipages d'assister à la cérémonie. Les enfants de toutes les écoles y assistaient également ainsi que la garnison de Socoa, les blessés des hôpitaux temporaires, une très importante délégation de la marine de l'Etat, les fonctionnaires de toutes les administrations.

Le Courrier de Bayonne et du Pays basque du 12 mai 1917.

Le Journal du 1^{er} juin 1917 signale que la mer a rejeté les corps de Julien Poulou de Ciboure et de Paulin Casabon de Guéthary et que le cadavre d'un patron de pêche a été retrouvé sur une plage des Landes le 4 mai.

Ces incidents conduisent l'armée à installer un Centre d'Aviation Maritime à Bayonne pour surveiller la côte. Sous la responsabilité du Lieutenant de Vaisseau Vielhomme, il est installé en bordure de l'Adour à Blancpignon et devient opérationnel en juin 1917. Il abrite les aviateurs des "Patrouilles Aériennes de Gascogne et Patrouilles de Biscaye". Il est constitué de 12 hydravions et emploie 80 personnes.

A Socoa, un centre-annexe comporte 4 à 6 hydravions.

De la solidarité internationale à la peur des espions.

En 1914, même si bien des Basques et bien des Gascons se sont expatriés, seule une minorité de la population a voyagé et beaucoup ne parlent pas le français.

Depuis que l'Impératrice Eugénie a fait de Biarritz et de la côte basque un lieu de villégiature pour la noblesse mondiale, une partie de l'économie locale provient de ce tourisme international.

Le Courrier de Bayonne et du Pays basque est le reflet de cette situation. Ses lecteurs font partie de la classe éclairée parlant français et impliquée dans cette économie. Le journal rassemble l'essentiel des communiqués puisés dans la presse nationale et internationale. Les informations ignorent le monde rural si ce n'est au travers de communiqués de la chambre de Commerce. Ceux de la municipalité de Bayonne et la préfecture font le reste de l'information.

En 1914, lorsque la guerre éclate, chacun se réjouit de l'alliance avec les Anglais et les Russes. On accueille avec enthousiasme les réfugiés belges. Une rubrique constante du journal s'inquiète de ce qui se passe en Espagne. Ces voisins nouent de trop importantes relations avec l'Allemagne et sa population ne prend pas clairement position

contre nos ennemis. Pourtant, elle fournit une importante main d'œuvre pour remplacer les hommes mobilisés.

Le journal ne cessera de publier des communiqués des compatriotes expatriés qui s'engagent dans l'armée française ou qui collectent de dons pour soutenir leur pays.

**Nos compatriotes du Canada
accourent au secours de la France**

D'un journal de St-Nazaire :
Un premier convoi, comprenant 756 Français résidant au Canada, est arrivé lundi dernier à Saint-Nazaire, à bord du vapeur Français « Venetia ».
Nos compatriotes, encadrés de réservistes du 81^e territorial, ont défilé à travers nos rues pour se rendre à la gare, au milieu d'une affluence nombreuse de nazairiens qui leur ont fait le plus chaleureux accueil.
Pendant ce parcours nous avons interrogé plusieurs de ces vaillants Français. Tous nous ont déclaré qu'ils n'avaient pas hésité à quitter leur pays d'adoption, où se trouvent actuellement leurs intérêts pour voter à l'appel de la France, leur pays d'origine. Tous ont accepté volontairement et avec enthousiasme ce sacrifice.

Le Courrier de Bayonne et du Pays basque du 13 septembre 1914.

Le journal s'inquiète des hésitations des Etats-Unis qui tardent à s'engager dans la guerre. Par contre, lorsqu'ils le feront en 1917, ce sera immédiatement un grand soulagement.

Ce sera l'enthousiasme que traduisent poèmes et articles.

VISION

Depuis que fut dressée, au seuil du Nouveau-Monde,
Symbole de grandeur comme de Liberté,
La statue aux bras forts, fière, et haute sur l'onde,
Dont Bartholdi dota la puissante cité,

Les rayons de sa torche, épanchus à la ronde,
N'avaient point des longs flots franchi l'immensité,
Et l'Europe lointaine, en tourmentes féconde,
L'invoquait, en luttant contre l'obscurité.

Mais voici que, soudain, plus haute et fière encore,
On la voit, de son île où le soleil la dore
Descendre, et s'avancer sur le chemin des mers,

Tandis que, prête enfin pour l'œuvre qui commence,
Sa main libératrice, en la splendeur des aïres,
Au lieu du clair fanal brandit un glaive immense.

Juillet 1917.

MAURICE TRUBE

Le Courrier de Bayonne et du Pays
basque du 4 juillet 1917

La guerre s'installant durablement,
apparaît la peur de l'étranger dès
lors qu'il a une connotation
allemande.

Les maisons allemandes

On nous prie de demander à qui de
droit de vouloir bien faire enlever la
réclame pour le Pneu continental qui
se trouve dans un magasin de l'ave-
nue de la Reine Victoria, à Biarritz.

Nous espérons que Monsieur qui de
droit qui ne peut ignorer que le Pneu
continental est une maison allemande
fera le nécessaire pour que cette ré-
clame soit enlevée.

Le Courrier de Bayonne et du Pays
basque du 7 novembre 1914.

Comme le montrent certains
articles publiés, ces réactions font
quelques fois état de réelles
méconnaissances et imposent des
articles de rectification.

Les arrestations de déserteurs se
multiplient.

Les Boches de Biarritz

PARIS. — Nos dirigeants savent-ils, de-
mande la « Revue antiallemande », que la
princesse Frederika de Hanovre et son
mari le Boche Pawel Ramingen, tous deux
parents du détrousseur Brunswick, gen-
dre du kaiser demeurent à Biarritz, en
leur villa « Mouriscot », qu'ils vont et
viennent en toute tranquillité sur notre ter-
ritoire munis de papiers en règle et qu'ils
passent et repassent à leur gré la frontière
espagnole, sous les yeux bienveillants et
les saluts respectueux de nos autorités?
Si nos dirigeants ignorent ce fait, les voici
renseignés, et s'ils ne l'ignorent pas, pour-
quoi ne nous ont-ils pas débarrassés déjà
de ce couple indésirable? Peut-être une
enquête établirait-elle que ce couple était
en relations d'affaires avec le couple Bolo.

Le Courrier de Bayonne et du
Pays basque du 19 octobre 1917.

Les Boches de Biarritz

Sous ce titre nous avons reproduit en
dépêche, dans notre numéro de vendredi
dernier un entrefilet publié par la « Revue
Anti-Allemande » :

L'« Indépendant » de Pau qui a éga-
lement, reproduit le même article, le fait
suivre de la N.D.L.R. suivante :

« Nous croyons devoir ajouter que si
la Princesse Frederika de Hanovre de
Grande Bretagne et d'Irlande se trouve
actuellement à Biarritz, c'est qu'elle est de
nationalité anglaise et cousine du roi actuel
d'Angleterre. Son mari a un permis de sé-
jour qui lui a été accordé par le gouverne-
ment Français à la demande du gouverne-
ment Anglais ».

Le Courrier de Bayonne et du
Pays basque du 20 octobre 1917

ITXASSOU

DESERTEUR ARRÊTÉ. — Dans
la journée de mardi les gendarmes du Pos
du Pas de Boland ont arrêté un dés-
teur qui tentait de franchir la fronti-
ère. C'était un soldat d'un régiment de la r-
gion, nommé Présules, et qui était r-
cherché, depuis 2 mois, comme dés-
teur.

Conduit à la gendarmerie d'Espele
il a été dirigé le lendemain matin s-
son dépôt.

Le Courrier de Bayonne et du
Pays basque du 13 avril 1917.

Deux affaires encadrent la Grande Guerre.

L'affaire Caillaux.

Joseph Marie Auguste Caillaux, fils de Ministre des Finances, républicain convaincu, rejoint en 1910 le Parti Radical et devient député le 8 mars 1898.

Lors de l'affaire Dreyfus, il se prononce en faveur de ce dernier.

Il devient ministre des Finances le 22 juin 1899.

Il se prononce avec réticence en faveur de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat.

Il est élu en 1906 vice-président de la Chambre, fonction qu'il quitte pour devenir ministre des Finances du gouvernement Clémenceau en 1909, poste dans lequel il s'illustre en créant "un impôt progressif sur le revenu".

Tout cela lui attire de solides inimitiés à droite. En 1914, Le Figaro conduit une intense campagne de presse contre lui ce qui exaspère son épouse Henriette au point d'assassiner le directeur du quotidien : Gaston Calmette.

Le procès de cette affaire remplira de nombreuses colonnes du Courrier de Bayonne durant les mois de juillet et août 1914.



Joseph Caillaux



Couverture du Petit Journal du 22 mars 1914

L'affaire Bolo - Pacha.

Paul Marie Bolo est un aventurier français, qu'on retrouve en Espagne puis en Argentine. Il finit par hériter de la fortune de la veuve Muller ce qui lui permet de mener grand train de vie.

Il se lance alors dans de nombreuses entreprises commerciales, bancaires et philanthropiques, se lie au ministre des Finances Joseph Caillaux, devient le conseiller d'Abbas II Hilmi, Khédive d'Egypte dont il reçoit le titre de pacha.

Ce dernier, partisan de l'Allemagne, est déposé par les Anglais et doit fuir en Suisse. Bolo reste son conseiller et par son biais, entre en contact avec des banques allemandes et étrangères qui cherchent à contrôler des quotidiens français pour en faire des organes d'influence pro-pacifistes.

Bolo arrêté en septembre 1917 est déféré devant le Conseil de Guerre de Paris.

Comme le montre l'article ci-joint, alors qu'il est déjà inculpé on le retrouve à Biarritz où la police lui saisit son sauf-conduit dans le but de lui interdire de fuir à l'étranger.

Il sera condamné à mort et exécuté le 17 avril 1918.

BIARRITZ

Autour de l'affaire Bolo

Nous croyons savoir que la déposition de D^r de L., auprès du Capitaine Bouchardon est des plus importantes et s'appuie sur des faits graves chronologiquement signalés par le Docteur depuis 1914 à des témoignages moins civils et militaires qualifiés.

Le Docteur de L., a également demandé ou se propose de demander au Capitaine Bouchardon de faire une enquête des plus rigoureuse au sujet des personnes françaises, neutres ou alliées à Biarritz qui possédaient chez elles, au début des hostilités des appareils de télégraphie sans fil.

∴

Nos lecteurs ont dû se demander vendredi ce que le « Courrier » avait bien pu dire sous un titre semblable: « Autour de l'Affaire Bolo », car un « blanc » dû à la Censure, laissait libre cours à toutes les suppositions possibles.

L'*Intarsigeant* est venu à notre aide en publiant les lignes ci-après. Nous les reproduisons car elles résument l'entrefilet qui fut caviardé dans le « Courrier » le vendredi:

« Voici une anecdote encore inédite. Il y a à peine deux mois, déjà inculpé, Bolo alla en auto de Paris à Biarritz; aussitôt un gendarme reçut l'ordre de se présenter à la villa Velléda et de saisir le sauf-conduit qui avait permis au pacha de faire ce voyage. Bolo, qui avait été prévenu — par qui? — remit sans difficulté au gendarme le passeport en lui disant: « Je sais; voici le document que vous venez chercher. » Mais il en tira un second de sa poche: « Celui-là c'est le grand 7 ». 16 15 14

Le Courrier de Bayonne et du Pays basque du 15 octobre 1917

11 novembre 1918 l'armistice est signé.

11e Année. - N° 15.872

ABONNEMENTS

12 Mois 15 francs

6 Mois 8 francs

3 Mois 4 francs

1 Mois 1 franc

En Vente Partout

Directeur : M. J. B. B.

Administrateur : M. J. B. B.

Imprimeur : M. J. B. B.

Propriétaire : M. J. B. B.

LE COURRIER

de Bayonne et du Pays Basque

10 cent.

JOURNAL QUOTIDIEN INDÉPENDANT, D'INFORMATION ET DE DÉFENSE DES INTÉRÊTS LOCAUX

11 novembre 1918

Abonnement 15 francs

6 Mois 8 francs

3 Mois 4 francs

1 Mois 1 franc

En Vente Partout

Directeur : M. J. B. B.

Administrateur : M. J. B. B.

Imprimeur : M. J. B. B.

Propriétaire : M. J. B. B.

L'ALLEMAGNE A CAPITULÉ

L'Armistice est signé

Vivent nos Poilus
Vivent nos Alliés
Victoire !

Joffre les arrêta, Foch les repoussa : Honneur à eux

Paris (Officiel). — L'Armistice avec l'Allemagne a été signé ce matin à 6 heures.
Les hostilités doivent cesser aujourd'hui
lundi 11 Novembre à onze heures.

Gloire à nos morts
Gloire à Clémenceau

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

FRONT FRANÇAIS

10 Novembre, 23 heures. — Pourchassés les arrières gardes allemandes ont été pris au dépourvu par une forte résistance au nord de la Somme et à l'ouest de la Meuse. Les troupes alliées ont pu pénétrer dans les lignes ennemies et ont capturé de nombreux prisonniers.

Les conditions des alliés en Allemagne

PARIS, 17 h, 30. — Voici les principales clauses de l'armistice.

Vient le temps de compter les morts et d'honorer tous les participants de cette terrible guerre qui a autant bouleversé la société.





Library and Archives Canada / Bibliothèque et Archives Canada
www.collectionscanada.gc.ca

Ce premier numéro de Buruxkak n'a d'autre ambition que celle d'avoir glané quelques bribes d'information sur la Grande Guerre au travers de la lecture d'un journal : "Le Courrier de Bayonne et du pays basque.

L'information de l'époque étant essentiellement orale, celle de ce journal s'adressait à une population privilégiée de Bayonne. A la lumière de ce que nous savons aujourd'hui nous avons dû compléter cette lecture par quelques recherches annexes.

CULTURE et PATRIMOINE SENPERE

assocultureetpatrimoine@gmail.com

<http://cultpatrisenpere.canalblog.com/>

Culture et Patrimoine Sempere a préparé d'autres numéros de Buruxkak